

MORDRE.

MORDRE. c'est l'histoire d'une femme qui fait le chien.
MORDRE. est une pièce de danse et de théâtre.

Écriture, interprétation : Giulia Dussollier
Création sonore : Thibault Lamy
Création lumière : Jason Razoux
Entraînement : Aurélie Nuzillard
Regard extérieur : Thomas Rortais

*« Je pars dans le chien comme on tombe dans un trou.
Parce que je suis ça, j'ai plein de choses à faire.
Je dois ranger et déranger.
Je répète beaucoup, je m'entraîne, il faut que ce soit parfait.
Il faut être un chien et que ça se voit.
J'aime faire la fête à mes parents en leur léchant les mains après le travail.

Oui, j'écris ça, je suis leur chien, je suis leur fille.

Descente au trésor. Je ne sais pas vers quoi. Ce n'est pas la question. Il n'y a pas de question.
J'ai ça à faire. C'est un travail. Je fais mon travail. »*



NOTE INTRODUCTIVE À MON TRAVAIL

J'aborde mon sujet de très près, comme collée à lui. D'entrée de jeu, je prends la porte des évidences et une fois que c'est fait, je m'efforce de les mettre à distance, voire même, de les rejeter.

J'effectue des allers-retours, comme avec une loupe que j'approche et que j'éloigne de la cible. C'est une façon de dire « je connais parfaitement mon sujet » et de dire « j'ignore tout de lui ».

J'ai commencé à chercher dans le chien il y a très longtemps. C'était dans l'enfance. Je me suis remise dedans lorsque je menais ma recherche à l'EHESS et que je commençais à travailler comme danseuse et comédienne pour des compagnies.

Je me demandais, pourquoi avons-nous des chiens, qu'est-ce qui se joue là-dedans, qu'est-ce qu'il y a derrière le chien.

Mon terrain de recherche s'est tissé de rencontres, de lectures, de mouvements, de souvenirs et d'interactions nouvelles, pour s'ouvrir sur des perspectives plus vastes, dépassant de loin l'animal de compagnie.

Ma démarche me rééduque et ce que j'expose devient le noeud du problème au plateau.

MORDRE : NOTE D'INTENTION

MORDRE. choisit de regarder au-delà de ce que le chien incarne en tant qu'animal de compagnie et de se pencher sur ce que les chiens éveillent en nous, dans l'interaction, entre l'humain et le chien, à la coupure de nos gestes, pour interroger notre rapport à l'autre, au vivant, à l'attachement, à nos éducations, à nos conditionnements.

N'est-ce pas une certaine fréquence qui s'empare de mon corps lorsque je suis au contact d'un chien ? Quelle est cette part étrangère ? Que me dit-elle, que me fait-elle ? Il y a quoi derrière ?

MORDRE. tente d'aller voir jusqu'où peut nous mener « l'enseignement des chiens ».

GENÈSE DE MORDRE : aller plus loin que ma seule réalité d'humaine



Paula Rego, Sleeper 1994

LE TEXTE, UN LANGAGE PHYSIQUE ET SPATIAL

Notes sur le texte et point de départ : « faire le chien »

MORDRE. est un texte que j'ai écrit en 2022 et qui décrit l'expérience d'une femme qui fait le chien et qui plonge au ras du sol, changeant la perspective et les sens de son existence.

Le texte crée des galeries, des boucles et des répétitions. L'écriture se promène de façon spatiale, olfactive, canine et répétitive, la femme qui s'adresse au public crée des ponts, des liens par voies poétiques et synesthésiques. L'expérience du chien permet des rapprochements et de confronter des réalités qui ne se rencontrent pas. Le chien est un couloir, un véhicule vers un nouveau langage physique, spatial et poétique.

Le récit de cette histoire renvoie à un espace qui n'est pas matérialisé sur scène. Nourri par des histoires de terrier, de constructions obsessionnelles, le texte se compose de verbes d'actions renvoyant au chantier, à la construction, à l'habitat. Cette métaphore évoque l'état de réfection, de déconstruction et de rééducation à l'oeuvre.

Cette femme, cherche à faire corps avec son environnement pour « sentir ».

C'est comme un jeu de l'oubli de soi.

Se fondre dans la moquette, scanner l'odeur, des murs, du soleil, de la peinture, font partie de son entraînement. C'est une boucle qui se répète où les allers-retours entre elle et le chien s'additionnent et s'empilent pour atteindre un point de saturation.

GENÈSE DE LA RECHERCHE

Méthodologie : faire des allers-retours entre le chien et l'humain

Pour penser les chiens et notre relation à eux, il faut faire un pas de côté et laisser place au chien. Mettre de côté les anthropomorphismes et tenter de regarder le chien, apprendre à le lire. Il ne s'agit pas d'enlever l'humain de la fable mais plutôt de se décentrer, d'adopter un regard où l'humain cesse d'être au-dessus du chien. C'est à mon sens la seule entrée possible pour formuler d'autres récits que ceux que nous connaissons déjà, comme celui du chien meilleur ami de l'homme.

Se mettre au niveau des chiens

Pour dépasser la vision profondément ancrée - les quiproquos, projections, idéaux et paradoxes - liés au besoin d'amour, de domination, de propriété qui ont construit notre rapport au chien (et nombreux de nos rapports humains), il a fallu changer de perspective et me mettre à leur niveau.

D'abord en me documentant, en allant à la rencontre des chiens, puis en pratique, par le corps, le mouvement et de nombreux entraînements avec Aurélie Nuzillard et sa chienne border collie, Philo.

Aurélie Nuzillard entraîne des chiens (*dog trainer*) selon des méthodes de renforcement positif et m'accompagne à l'élaboration de ce spectacle. Elle m'a montré que des disciplines et des apprentissages permettaient de se relier à la nature profonde de l'animal et de mieux le lire.

Un documentaire que j'ai réalisé en 2021 à hauteur de chien, *Les Promeneuses*, fait état de ces premières recherches et réflexions.

En apprenant à connaître les chiens, je sentais que j'apprenais beaucoup plus ; qu'est-ce que j'apprenais exactement ?



NOTES DRAMATURGIQUES

Les chiens ont quelque chose à nous apprendre

Il y a dans le chien beaucoup d'humain.

D'abord parce que l'humain et le chien se sont auto-domestiqués.

Et parce que chaque espèce a dû négocier certaines part d'elle-même pour entrer en compagnie avec l'autre.

Les races de chien ont été créées en fonction de nos besoins et aujourd'hui la qualité que l'on sélectionne le plus, c'est l'attachement. Sans nous en rendre compte, je pense que l'on nourrit un ensemble de besoins avec nos animaux tels que l'attachement, l'interaction, l'amour, le jeu, la domination, la transgression, le cri, la joie, le fait d'aller au sol, de renouer avec le corps de l'enfance, le jeu...

Ce qui fait question, ce pourrait être : pourquoi à ce point de nos jours ?



Le chien de compagnie est ambivalent et paradoxal ; il est teinté de dédoublements et de contraintes. Il consiste à être éduqué, à obéir, à faire ce qui est demandé, à être affectueux, tout en négociant avec sa nature profonde : sauvage, imprévisible, au coeur des sens, câblé sur son flair.

Le chien porte en lui cette dualité entre l'autre et lui-même, entre le sauvage et le domestique, entre un maître et un environnement donné, entre le désir primaire et le désir contrôlé, entre le doux et le féroce.

Derrière « le chien » c'est un monde tramé d'allers-retours entre réalité humaine et réalité de chien. Dans le texte « faire le chien » est un travail, un entraînement, un sport, un jeu, et dans les moments les plus décisifs, un engagement, un véritable exemple pour une vie humaine. Je relie profondément ce qui est demandé ici aux chiens et aux humains - en particulier aux femmes - dans ce qu'on attend d'elles socialement.

Par le travail physique mené avec Aurélie, je vais expérimenter au-delà de ce que le chien représente en tant qu'animal de compagnie et j'essaie d'aller voir dans le chien, derrière le chien et la représentation du chien.

Je veux saisir et capter cet endroit de vie qui n'a pas de nom et qui se met en action quand je suis au contact d'un animal jusqu'à atteindre une sorte de carnaval, d'empilement de conditionnements, d'expression désinvoltes, incarnations du chien et de sa chienneté.

J'ai voulu plonger dans ce corps qui apprend tous les jours et qui dit « oui » et qui recommence toujours.

Il y a dans le titre « MORDRE. » l'idée d'une action qui ne peut pas durer et qui demande à être interrompue. Dans cette action on essaie d'attraper quelque chose pour s'en accaparer ou pour le repousser très loin de nous et lâcher la prise. Nos conditionnements sont faits de ça je crois, on se les approprie, on s'en défend, on les rejette. Ils sont aussi bien dévorants que libérateurs.

RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE

La danse du chien : inspirations

La boucle, la répétition, les motifs de l'entraînement, de la construction, motivent le mouvement dans ce spectacle. L'animal a une qualité mécanique et répétitive que nous avons aussi. C'est la vie et sa mécanique qui s'expriment dans le fait de recommencer, refaire, répéter et boucler les mêmes gestes. Une forme de rituel, une différence assumée dans la répétition.

Le but de la danse n'est pas de « faire le chien ». Le mouvement incarne le point de contact entre les deux espèces. Dans la vie, lorsque nous sommes au contact des chiens, les corps se mettent sur une fréquence commune, à mi-hauteur, dans une énergie, une intensité, une vitalité partagées. Dans *l'agility* (sport canin) par exemple, des gestes et des indications sonores permettent de lier les deux partenaires, les corps sont liés par la vitesse, ils n'ont pas le temps de se regarder et c'est un courant électrique qui circule de l'une à l'autre des espèces.



*Extraits d'entraînements d'agility entre
Aurélie et sa chienne Philo*

Ce phénomène, on le constate dans l'équitation. On désigne par le nom d'isopraxie la façon dont le cheval et le cavalier s'accordent l'un à l'autre, comme le décrit Donna Harraway :

« Les cavaliers talentueux se comportent et se meuvent comme leurs chevaux (...) les corps humains ont été transformés par et dans les corps équins. Qui influence et qui est influencé, dans cette histoire, sont des questions qui ne peuvent plus recevoir de réponse claire. Les deux, l'humain et le cheval, sont causes et effets des mouvement de l'autre. Tous deux induisent et sont induits, affectent et sont affectés. Tous deux incarnent chacun l'esprit de l'autre. Induction réciproque ; intra-action ; espèces compagnes. » Donna Harraway, Quand les espèces se rencontrent, éditions. La Découverte, 2021.

Clicker-training : processus et écriture chorégraphique

Pour écrire ce spectacle, je suis accompagnée d'Aurélie Nuzillard et de sa chienne border collie Philo. Dans un premier temps, c'était simplement pour observer Philo et Aurélie au sein de leurs entraînements et pour capter l'énergie canine fuser entre elles.

Puis nous avons eu un déclic. Pourquoi ne pas me mettre à la place de Philo ? C'est comme ça que nous avons commencé les entraînements au clicker, Aurélie et moi.



Le clicker, c'est quoi ?

Le clicker est utilisé pour entraîner les animaux. C'est un objet qui fait la taille d'un porte clé et qui émet le son « click » quand on appuie dessus. Ce son est associé à une récompense ; le plus souvent, à de la nourriture.

Le clicker est une méthode éducative qui consiste à mettre le focus sur ce que l'on veut que le chien fasse plutôt que sur ce que l'on ne veut pas que le chien fasse. On ne force pas l'animal, on ne touche pas son corps, on utilise le son du clicker pour guider l'apprenant jusqu'au comportement souhaité. C'est l'apprenant qui décide des étapes par lequel il va passer pour y arriver. Ainsi, le clicker, révèle toutes les étapes (ce sont tous les petits « click » qu'on entend) pour arriver au comportement cible.

On appelle ces étapes des approximations successives. Les approximations successives nous permettent d'atteindre le comportement final.

C'est important de cliquer souvent l'animal pour garder sa motivation. L'idée c'est de donner plus d'autonomie et de liberté à l'animal sur son environnement et ça construit de la confiance et de l'optimisme chez le chien.

Entraînements : me mettre à la place du chien



Je me suis donc mise à la place de Philo la chienne border collie d'Aurélie pour me faire entraîner à mon tour. Le cliquer me fait plonger dans un hyper-présent. Cet espace je l'appelle « la zone ». C'est pour moi un espace animal, où je tente de comprendre par le corps et le son du click, ce que Aurélie veut me faire faire. C'est aussi un espace de rencontre et d'intense connexion à elle. C'est presque une manière de se dissoudre et de descendre, pour reprendre un motif du texte.

De ces entraînements émerge une matière chorégraphique. Elle consiste à me connecter au corps d'Aurélie, sans parole, à me laisser informer par elle et le son du cliquer. C'est très animal, présent et méditatif comme état. Quand il s'agit d'atteindre un comportement, le cliquer révèle toutes les étapes qu'il aura fallu pour arriver au comportement - cible. La danse révèle ainsi toutes les approximations successives et cette suite de tâtonnements rendue visible valorise davantage le chemin que le résultat.

Cette danse me plonge dans un corps qui « apprend » et qui re-découvre ses comportements.

Par extension, me mettre à la place du chien, rééduque mon mouvement. Ne sachant pas ce que je dois faire, je passe par des mouvements et des étapes très éloignées voire incongrues pour arriver jusqu'à l'action finale.



MISE EN SCÈNE

Plusieurs partitions se superposent : le texte, le mouvement et le son.

La pièce se construit en trois parties : un texte, un entraînement et une partition chorégraphique.

Les entraînements avec Aurélie et la danse de fin constituent cette même partition chorégraphique.

Le matériau textuel n'est pas conclusif. Il y a dans cette proposition une essence performative et effective car au bout d'un moment, le chien, « il faut le faire ».

Thibault (créateur son), Jason (créateur lumière) et Aurélie sont au plateau avec moi.

Les entraînements au clicker, les pistes sonores, la chorégraphie qui en découle s'additionnent et tout cela participe d'un même mouvement : aller dans le chien, plonger dans cette histoire, physiquement et matériellement. La composition de Thibault Lamy et la danse de fin se font en direct. Je cherche à capter ce qu'il y a « derrière le chien » et j'empile plusieurs comportements issus de nos entraînements et des interactions humains - chiens.

L'espace est créé par le son, le corps, la lumière.

Au plateau se trouvent les régies son et lumière, un tapis de danse blanc, un banc et un micro filaire.

Le chien est présent au sein du processus créatif pour inspirer des idées, des pistes de réflexion, et pour nous questionner. Beaucoup de captations sonores ont été effectuées à partir de Philo. La chienne ne sera pas présente au plateau ; son absence révèle mieux les gestes... Si le chien est là, il n'y a presque plus rien à faire !

LE SON

Thibault Lamy compose le son de MORDRE. Il travaille avec Aurélie, Philo et moi à partir de tout un ensemble de matières : discussions, enregistrements de coachs d'éducation, séances d'entraînements, sons de Philo, sonorisation du clicker, layers, loops, sidechain...

TRAVAIL AVEC LES PUBLICS, LES CHIENS ET LES HUMAINS



MORDRE. est un spectacle vivant qui doit pouvoir se déplacer. Les chiens sont des animaux sociaux qui permettent la rencontre. À ce titre, j'aimerais diffuser ce spectacle dans plusieurs endroits et faire du lieu de diffusion un terrain potentiel pour alimenter ma recherche et ma partition chorégraphique, en m'intéressant aux chiens de l'endroit, à la place qu'ils tiennent localement, dans ces environnements ruraux, urbains, et aux interactions qu'ils suscitent dans leur lieu de vie (chiens errants, chiens domestiqués, chiens thérapeutes, chiens de travail, chiens de troupeaux...)

J'aimerais aussi mener des ateliers autour des gens et des chiens : ateliers de mouvement, atelier d'écriture, atelier d'initiation au clicker avec Aurélie Nuzillard (dog trainer)...

Un projet de workshop sur le clicker et sa matière chorégraphique est en cours. À travers cet outil on peut entrer dans le mouvement et s'attarder à produire des suites de mouvements qui n'ont aucun objectif. Seule la personne qui nous clique connaît l'objectif mais personne ne connaît le chemin pour y arriver. Le clicker semble nous réapprendre à valoriser le chemin et toutes les étapes pour arriver à faire une chose et nous rendre plus créatif.ve pour y parvenir. Le clicker est un outil d'éducation positive qui peut servir à penser notre rapport à l'éducation, à l'obéissance et à la désobéissance.



MORDRE. LA FORME AUTONOME

MORDRE. est proposé sous deux formats.

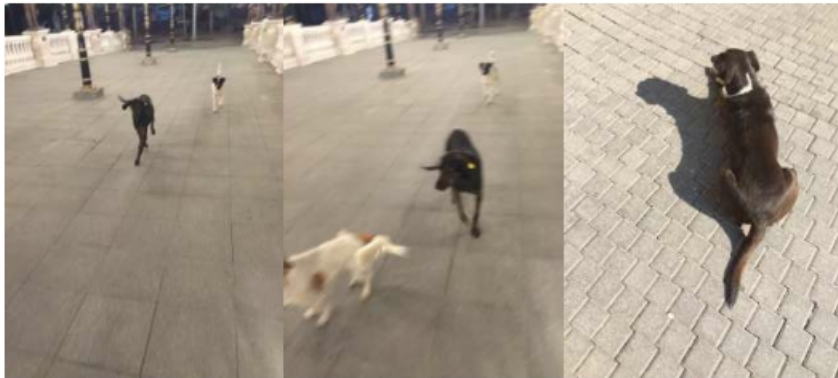
Un format qui se joue dans un dispositif scène - salle.

Un format qui peut s'adapter à tout type d'espace : intérieur et extérieur.

Cette forme « autonome » implique une plus grande proximité avec le public et renforce l'hybridité de la pièce et la variété de ses disciplines : recherche de terrain, texte joué, entraînements avec Aurélie, création chorégraphique et performative.

On pourrait découper des segments de la pièce

Le but de ce dispositif est d'aller au contact des publics et de poursuivre la création d'autres formes.



Chiens errants dans la ville de Skopje, Macédoine, 2015.

GIULIA DUSSOLLIER



Giulia Dussollier est franco-italienne.

Comédienne et danseuse, elle est diplômée en sciences sociales (EHESS) et se forme à l'interprétation et à la danse classique, contemporaine, BMC, waacking, composition instantanée. Sa formation se fait à l'école, dans les conservatoires, les stages, les chantiers nomades, avec Stéphanie Farison, Marc Ernotte, Nadia Vadori-Gauthier, Julyen Hamilton, Cyril Teste, Lilo Baur, Brigitte Seth, Roser Montllò Guberna, Bérangère Vantusso, Philippe Girard.

Elle rencontre les membres du collectif *La Ville en Feu* (collectif *La Grosse Plateforme*), avec qui elle crée et interprète une pièce dansée et chantée *a cappella* inspirée du *Sacre du printemps* de Stravinsky. La pièce est créée au Théâtre de la Ville en 2016 et joue pour des espaces non scéniques, théâtres, musées, festivals, en France, en Belgique, en Suisse. Son travail mené au sein du collectif confère à sa pratique une expérience de l'*in situ*, de l'espace public, du chant *a cappella* et implique une relation performative au public. D'autres pièces du collectif sont en cours de création telles que *Les Planètes* inspirée de la symphonie de Gustav Holst et *La Patrouille*, pièce de danse-paysage, chorégraphiée par Marius Barthaux.

Elle rejoint la compagnie Désirades en 2018 et collabore à la mise en scène du spectacle *La Course* créé à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy avec l'auteur et metteur en scène, Valérian Guillaume. En tant que comédienne et danseuse, elle prend part à sa recherche SACRe menée au CNSAD. Ce travail qui a pour objet « l'écriture à même la scène », occasionne une succession de laboratoires et aboutit à la création de *Capharnaüm-poème théâtral* créée en avril 2022 au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Giulia a joué le rôle de Lila dans l'adaptation France Culture (réalisée par Sophie - Aude Picon) de *L'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante. Elle a mené une recherche en sciences sociales sur *La Mise en scène de soi dans les vidéos YouTube* de Solange Te Parle, soutenu à l'EHESS, sous la direction d'André Gunthert en 2019.

En 2020, elle réalise avec Clara Benoît-Jacoby son premier court métrage *Les Promeneuses*, sélectionné au New-York Dog Film Festival (édition 2022). Elle joue LA MÈRE dans la pièce *Richard dans les étoiles* (Valérian Guillaume), créée en septembre 2023 au Théâtre des Célestins. Elle interprète le solo de danse *Mountain Home* créé par la chorégraphe et plasticienne Livia Vincenti.

THIBAUT LAMY



Thibault Lamy est créateur son, compositeur et ingénieur du son pour le spectacle vivant et le cinéma.

Il intègre le Collectif MxM (Cyril Teste) en 2012. C'est la même année qu'il rejoint la Compagnie La Raffinerie (dirigée par Marion Pellissier).

Passionné par l'expérimentation et les dispositifs techniques, il attache une importance particulière à l'immersion sonore et au son spatialisé, depuis son enregistrement (surround, ambisonique) jusqu'à sa diffusion en public. Cet aspect plus technique de son travail s'exprime aussi dans son activité d'ingénieur du son au cinéma (collaborations avec Emma Benestan, Isabelle Czajka, Emmanuel Jessua...)

Formé à la batterie assez jeune, il découvre les synthétiseurs, le field-recording et les arrangements de cordes de Björk un peu plus tard. C'est ensuite un grand virage, du rock à une musique minimaliste plus portée sur l'image et l'imaginaire.

Thibault a eu l'occasion de composer et performer avec les groupes Hypno5e, A backward glance on a travel road, Joseph Kildine.

AURÉLIE NUZILLARD



Aurélien Nuzillard est formée au CNSAD (promo 2010). Après le Conservatoire, elle joue dans de nombreuses fictions radiophoniques pour Radio France (*Les Misérables*, *Emma Bovary*, *Jane Eyre...*)

On la retrouve au théâtre avec Charles Berling dans différents spectacles (au Théâtre National des Amandiers, Théâtre Liberté...). En 2013, elle joue dans *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, adapté du *Mépris* de Godard, mis en scène par Nicolas Liautard au Théâtre National de la Colline.

En 2016, après avoir obtenu le diplôme de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort – DE comportement du chien, application à la relation homme/chien, elle fonde la société d'éducation canine Indigo Dog.

En 2017, elle forme à la méthode clicker les maîtres-chiens du projet KDOG (détection du cancer du sein par l'odorat du chien) et contribue à améliorer la méthodologie.

Depuis 2018, elle forme des futur.e.s vétérinaires à l'éducation canine à l'ENVA et donne des cours dans la cadre du DE comportement du chien.

En 2021, elle entraîne un chien pour l'opéra Elixir d'amour à l'Opéra Bastille.

Passionnée d'agility, en 2022, elle devient vice-championne d'Île de France d'agility.

En 2023, elle apporte son savoir-faire au projet M-KDOG, et forme un chien médiateur présent au sein de l'Institut Curie pour améliorer le bien-être des patients et des soignants.

Appréciant les projets mêlant chien, art et relations humaines, elle figure dans le documentaire *Les Promeneuses*, réalisé par Giulia Dussollier.

JASON RAZOUX



Jason Razoux est créateur lumière, vidéaste et technicien du spectacle vivant et du cinéma. Passionné par l'expérimentation et les dispositifs techniques, il s'intéresse à l'image, du plateau à la caméra. Entre productions, transmission et artisanat, pour le théâtre contemporain comme pour le cinéma, il accompagne les artistes dans leurs créations.

Formé aux techniques du spectacle vivant en 2007 par l'organisme TSV en Occitanie, il travaille dans les Théâtres et Festivals Montpelliérains avant de commencer à créer avec l'ENSAD de Montpellier en 2013.

Il intègre alors en 2014 la compagnie La Raffinerie (mes. Marion Pellissier).

THOMAS RORTAIS



Thomas Rortais s'est formé au Conservatoire de Lyon et a travaillé sous la direction de Michel Raskine, Julie Deliquet, Jeanne Garraud, Louise Vignaud, Richard Brunel, Pauline Laidet, Laurent Brethome, Maxime Mansion et Baptiste Guiton.

Au cinéma, il a tourné avec Nicolas Pariser, Gilles Perret, Louis Garrel, Amine Adjina, Frédéric Mermoud et Florence Vignon.

Il apparaît également à la télévision, dans des séries et téléfilms.

Il prête aussi régulièrement sa voix pour des fictions radiophoniques de France Culture et France Inter, et enregistre également des livres audio pour *L'École des Loisirs*. Il tourne en 2024 son premier film, *Outre-Mer Pacifique* et enseigne parallèlement au Conservatoire de Lyon, auprès des jeunes comédien·ne·s en formation.

COPRODUCTION ET PARTENAIRES

MORDRE est co-produit par : Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, SIMONE - camp d'entraînement artistique.

Ce projet a été accueilli en résidence et soutenu par La Chartreuse - Centre National des écritures du spectacle, LE CENTQUATRE, Le Point Éphémère, Le Théâtre Nouvelle Génération (Vaise), CND de Pantin, CND de Lyon, L'Atelier de Paris CDCN, La Briqueterie CDCN Val-de-Marne.

Une piste d'envol a été présentée en mai 2025 au Théâtre du Rond-Point.

Ce projet est soutenue par Kingsfountain.

Création 5,6,7 mai 2026 à Châteauvallon, Liberté.

Dates à venir : 11 et 12 décembre 2026 à L'Atelier de Paris CDCN

Ce projet est mené par Giulia Dussollier au sein du collectif La Grosse Plateforme.

Contact : giulia.dussollier@gmail.com

06 20 58 13 44

Crédits photo : Fanchon Bilbille, Vincent Berneger, Jecovideo.

**CENT
QUATRE**

Châteauvallon
Liberté
scène nationale

LA CHARTREUSE
Renève lez Arignhon Centre national des écritures du spectacle

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

SIMONE
CAMP D'ENTRAÎNEMENT ARTISTIQUE

LA
GROSSE
PLATEFORME

la briqueterie
cdc val-de-marne

Atelier
de Paris
CDCN

